

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Page 28 comporte une numérotation fautive: p. 82.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PETIT MESSAGER
DU
GRÈS SAINT SACREMENT.

LE PETIT MESSAGER

DU

TRÈS SAINT SACREMENT



Année 1898

BUREAU DES OEUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal, Montréal.



Sommaire du Numéro de Janvier 1898.

A nos lecteurs canadiens. — Pensée dominante pour le mois de Janvier ; *L'esprit de foi*. — Programme du *Petit Messager*. — L'Enfant et l'Hostie. — Récits eucharistiques des missions du Nord-Ouest. — Apparition de l'Enfant-Jésus dans l'Hostie. — La génuflexion devant le Très Saint Sacrement. — Une cérémonie de réparation à Saint Sulpice. — Perles eucharistiques. — L'apôtre de l'Eucharistie, le vénéré Père Eymard (*gravure*) — Cantique : Loué soit Jésus au Saint Sacrement. — Au Cénacle de Montréal. — Adieux eucharistiques, ou la dernière Hostie du ciboire. — Obéissance récompensée. — Quand Jésus glana : Poésie.

➤ A NOS LECTEURS CANADIENS ◀

LE " PETIT MESSAGER DU TRÈS SAINT SACREMENT " se présente aujourd'hui à ses amis du Canada avec une nouvelle toilette, une nouvelle rédaction, une nouvelle nationalité, tout un ensemble qui en fait un être nouveau....

C'est une surprise qu'il leur a réservée pour le commencement de l'année, cette époque féconde en surprises, comptant les réjouir par cette étrenne pieuse, et resserrer ainsi les liens d'amitié et de mutuel concours qui l'unissent à eux depuis l'origine.

Pour parler sans figure, chers et dévoués lecteurs, le PETIT MESSAGER, à dater de ce jour, aura son *édition canadienne*, spécialement rédigée pour vous, à votre intention et à votre point de vue ; il vous parlera de l'adorable Eucharistie dans un

langage adapté à votre situation et à vos besoins ; il vous racontera les faits édifiants, les triomphes, les prodiges eucharistiques qui se passent dans votre pays ; il vous fera suivre le progrès des œuvres mêmes auxquelles vous vous intéressez et dont vous faites partie.

Nous avons cru qu'un peuple comme le nôtre, dont l'histoire a commencé par une messe, et a rempli dès lors toutes ses pages des merveilles de l'auguste Sacrement, dont la foi eucharistique est si profonde et s'épanouit en tant d'œuvres admirables, méritait bien d'avoir un organe à part pour lui redire l'amour et les droits du Dieu de l'Eucharistie. Nous avons cru que cet organe, précisément par son caractère national, serait plus à même d'intéresser, d'instruire et de toucher les âmes, d'opérer un accroissement efficace de la piété et du culte eucharistiques, d'étendre ainsi mieux et plus loin ce *règne de Jésus Sacrement* dont notre vénéré fondateur, le P. Eymard, a fait l'unique objet de notre apostolat et de notre vie.

C'est dans ce but et dans cet espoir que le PETIT MESSAGER s'offre à vous sous sa nouvelle forme. Il voudrait devenir l'apôtre et le prédicateur populaire de la dévotion au Mystère d'amour, la voix familière et volontiers écoutée qui redit à tous, en le commentant de mille sortes, la grande parole qui soutient l'Église du Christ : CECI EST MON CORPS ET MON SANG ! faisant retentir ensuite comme un puissant écho la parole de l'Église elle-même : À GENOUX ! ADORONS-LE ! *Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui ! . . .*

Que lui manque-t-il pour atteindre cette fin sublime ? Le concours de ses amis d'aujourd'hui et de ceux de demain ; l'union de desseins et d'efforts par laquelle nos abonnés, en plus de leur fidélité personnelle, nous prêteront l'appui de leur zèle pour étendre notre champ d'action et multiplier notre influence. Nous osons leur demander cet appui ; nous osons les prier de se faire apôtres, et de propager, dans la mesure de leurs forces, l'œuvre d'apostolat eucharistique à laquelle est consacrée cette Revue. Qu'ils fassent connaître le PETIT MESSAGER par tous les moyens en leur pouvoir : qu'ils sollicitent autour d'eux des souscriptions nouvelles : qu'ils répandent le parfum de doctrine, d'onction, de piété, qu'ils auront eux-mêmes respiré dans ces pages ; se rappelant qu'une seule lumière de plus procurée à une âme au sujet du Don de Jésus, un seul acte d'amour vers Lui excité dans un cœur, sont des œuvres plus grandes que toute œuvre humaine, et qui donnent droit à d'infinies récompenses. Jésus lui-même a dit : *Ceux qui travaillent à me faire*

resplendir posséderont la vie sans fin : Qui elucidant me, vitam æternam habebunt... Faites resplendir Jésus-Hostie, dans sa puissance, dans son amour, dans ses droits, dans ses grandeurs, dans ses divines faiblesses, dans tout ce qu'Il est en Lui-même et pour nous ; — faites-Le resplendir d'abord dans votre âme comme dans un cristal très-pur ; qu'il éclate et se manifeste dans vos œuvres et dans votre vie ; — et puis que son rayonnement pénètre ceux qui vous entourent, qu'il aille éclairer et vivifier au loin les âmes de vos frères. Vous avez pour cela plusieurs moyens, sans doute ; mais en voici un tout à votre portée : cette petite Revue est une étincelle du foyer eucharistique ; prenez-la, répandez-la, qu'elle allume entre vos mains l'incendie tant souhaité du cœur de Jésus : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur ?*

LA RÉDACTION DU " PETIT MESSAGER. "



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Janvier 1898 :

L'Esprit de Foi



PENDANT ce mois, la Sainte Église tourne les yeux de notre foi vers l'humble Crèche, pour nous y faire contempler le Tout-Puissant dans la faiblesse, le Souverain Roi dans le dénuement, la Sagesse infinie dans les vagissements d'un pauvre enfant.

Chrétiens, ce spectacle n'est pas un simple souvenir, c'est une éclatante réalité. Le Tabernacle est une crèche où Jésus renaît chaque jour : faites donc appel à toute votre foi pour adorer et honorer dignement votre Dieu caché sous les humbles apparences de l'Hostie.

L'Eucharistie est appelée le "Mystère de la foi," le "Sacrement de la foi." Ce nom lui convient admirablement, car elle contient, propose à notre croyance et à nos hommages, et rend présent au dedans de nous l'objet même de notre foi : Dieu, le Fils de Dieu, l'Homme Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, voilé sous les apparences sacramentelles, et, sous ces apparences, venant exercer notre foi.

De plus, elle porte ce nom parce que, en croyant à l'Eucharistie, en-adhérant par la foi à la vérité de l'Eucharistie, on croit par là même à toutes les vérités révélées, à tous les articles de foi, on les professe, on y adhère, au moins implicitement.

Croire en l'Eucharistie c'est, en effet, confesser Dieu dans son être et dans ses perfections, Dieu créateur, conservateur et souverain Seigneur de toutes choses ; — c'est confesser Dieu dans la Trinité de ses Personnes présentes dans l'Eucharistie ; — c'est confesser la divinité et l'humanité du Verbe incarné ; sa naissance, sa vie, ses souffrances et sa mort ; — c'est confesser sa gloire, sa puissance, sa royauté, son avènement futur ; — c'est confesser la grâce et la gloire, le temps et l'éternité ; — c'est tout dire, tout exprimer, tout embrasser d'un seul coup, car toutes choses sont résumées dans le Christ : *In ipso omnia constant*. En adhérant à l'Eucharistie, j'adhère donc à la plus grande somme de vérités révélées que Dieu ait réunies dans aucune de ses œuvres, la vision béatifique exceptée ; je ne puis donc jamais mieux, plus complètement et plus parfaitement professer ma foi qu'en disant : Je crois en l'Eucharistie, je crois au Christ fait Sacrement !

Dès lors, on comprendra combien il est important de fortifier sa foi en l'Eucharistie, ce résumé, ce mémorial de toutes les merveilles divines, de multiplier les actes formels, positifs, de foi en l'Eucharistie, et de conformer sa conduite à la foi professée envers elle.

Durant ce mois, nos chers Associés se proposeront donc *d'accroître* et de développer leur foi en la présence réelle, vivante et agissante de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Et parce que la foi est un don surnaturel qu'il faut *demander* à Dieu, ils en feront l'objet spécial de leurs demandes, disant et redisant à Jésus dans leurs adorations et leurs communions, en assistant au saint Sacrifice : Seigneur, augmentez ma foi ! Ils seront fidèles à *exprimer* leur foi en l'Eucharistie par des formules telles que celles-ci : Je crois, Seigneur, je crois que vous êtes véritablement, réellement, substantiellement présent et vivant sous les saintes espèces, avec votre corps, votre sang, votre âme, et votre divinité.

Ils témoigneront encore leur foi eucharistique par la *généflexion* bien faite devant le Très Saint Sacrement ; par le *silence*, la *modestie* dans le lieu saint ; par des *visites* plus fréquentes à Jésus dans son Tabernacle et sur le trône de l'Exposition perpétuelle, par *l'assistance* plus régulière à la *sainte Messe* ; par

des *communions* plus assidues et plus ferventes.

Et en même temps qu'ils demanderont pour eux une augmentation de foi, en même temps qu'ils multiplieront les actes de foi envers le Sacrement et le mystère de la foi, ils demanderont que la foi en l'Eucharistie grandisse dans les âmes des chrétiens, afin que ceux-ci, croyant mieux en Elle, l'honorent davantage, recourent à Elle et se sauvent par Elle.

Ah ! ne l'oublions pas, l'Eucharistie veut être notre bonheur, notre force, notre sanctification, notre salut, car Elle est Jésus, Jésus qui a dit : *Celui qui croit en moi a la vie éternelle.*



LE PROGRAMME DU "PETIT MESSAGEUR"

Fidèle au programme qui lui a déjà mérité tant de succès, et lui a permis de faire tant de bien, le "PETIT MESSAGEUR" publiera chaque mois :

1. Une **Pensée dominante**, destinée à nourrir et aviver pendant le mois la foi et la piété eucharistique, en les fixant sur un objet particulier, en rapport avec l'esprit du temps et des fêtes de l'Église.
2. Un ou plusieurs **Entretiens** familiers et pratiques sur l'adorable Eucharistie, ses grandeurs, ses excellences, ses trésors de grâce et le culte qui lui est dû ; entretiens qui présentent et éclairent tour-à-tour les aspects variés de cet inépuisable Mystère.
3. Un **Sujet d'Adoration** pour les visites au Très Saint Sacrement, développé selon la méthode si facile et si fructueuse des *quatre Fins du Sacrifice*.
4. Un compte-rendu des **Ceuvres eucharistiques**, de leurs progrès, de leurs résultats ; le récit des fêtes et solennités en l'honneur du Très Saint Sacrement, qui ont lieu dans les paroisses et les communautés de notre Canada catholique.
5. Un **Calendrier eucharistique**, rappelant pour chaque jour du mois, soit quelque trait eucharistique de la vie des Saints, soit un anniversaire mémorable dans l'histoire du Saint Sacrement, soit une pensée frappante tirée des maîtres de la doctrine eucharistique.
6. Un **Cantique** sur le Saint Sacrement, la plupart du temps nouveau et inédit, avec musique et accompagnement notés.
7. Une **Poésie**, qui s'essaye à redire dans un langage inspiré et gracieux les sublimes beautés et les divines grandeurs du Mystère d'amour.
8. Un grand nombre de **Récits**, faits édifiants, histoires touchantes,

rappelant les merveilles de puissance et de bonté du divin Sacrement dans le cour des âges et dans la vie intime des âmes.

Comme on le voit, rien de ce qui touche le Mystère eucharistique, rien de ce qui peut contribuer à accroître son culte, n'est étranger à notre Revue. C'est à nos amis canadiens à nous aider à remplir parfaitement notre programme, en nous faisant connaître les faits édifiants et intéressants qui se passent autour d'eux, et auxquels nous serons toujours heureux d'offrir la publicité de nos pages.

L'ENFANT ET L'HOSTIE



Si nous descendons dans les détails et dans les circonstances du mystère de la sainte Enfance, nous y retrouvons une ressemblance frappante avec le Saint Sacrement.

Ce que Notre-Seigneur a permis qu'il lui arrivât à lui-même durant les jours de son enfance, Il veut bien encore s'y soumettre journellement dans sa vie Sacramentelle.

Le Créateur du monde, sous la forme d'un faible enfant, gisait dans la crèche, et des créatures privées de raison, un bœuf, un âne, se trouvaient dans ce lieu où les rois de la terre n'étaient pas dignes de paraître. Ils reposaient sans crainte leurs stupides regards sur la majesté voilée de l'Éternel. Ils réchauffaient de leur haleine ses membres glacés.

Ainsi en est-il au Saint Sacrement aujourd'hui encore : il repose sur nos autels ; les lumières scintillent autour de Lui, les fleurs jettent leurs parfums et se flétrissent devant Lui, et l'encens monte vers son trône en spirales embaumés, enlace les rayons dorés de l'ostensoir, ternit le cristal de la demeure de Jésus, et pénètre de son odeur les voiles sous lesquels Il se cache. Tout ce qu'il y a de petit, de simple, d'innocent dans sa création, est là réuni autour de Lui pour lui rendre hommage, comme au jour de sa Nativité.

À Bethléem, Il dormait, et Marie et Joseph voyaient ses paupières se fermer ; ils entendaient le souffle paisible de sa respiration, et observaient avec bonheur en Lui toutes les grâces qui

accompagnent le sommeil de l'enfance. Rien ne pouvait être plus complet que son apparente insouciance. Pendant quelque temps on eût dit que le froid et la misère de la grotte étaient ensevelis pour Lui dans un heureux oubli, que le monde extérieur n'existait plus pour Lui, que le courant des pensées sombres et amères avait été détourné ; enfin que la terrible omniprésence, s'il nous est permis de parler ainsi de sa science, était suspendue par le sommeil léger et paisible de l'enfant. Mais non ! sous cette poitrine le cœur veille quoique le corps soit assoupi ; sous ces paupières fermées la cruelle vision du Calvaire existe aussi vive, aussi distinct, aussi terrible que durant les heures de veille. Le sommeil n'exerce point son influence sur les opérations de cette raison supérieure, dont les actes ineffables et méritoires de sacrifice et de religion se multiplient à chacune des pulsations précipitées de cet enfant nouveau-né.

Ainsi en est-il dans le tabernacle. Là il dort dans les bras d'une mort mystique ; il renonce à l'usage de ses sens, ses yeux ne Lui servent point à voir, ni ses oreilles à entendre ; il n'entend point la main, ses lèvres ne s'ouvrent point pour parler : il ne sent point cet encens que l'on brûle devant Lui : cependant Il est là, sous les espèces, gouvernant le monde, dispensant ses grâces, possédant une vie multiple que nos paroles ne sauraient exprimer, ni notre amour dignement honorer.

Il fut deux endroits où Il aimait à se reposer, à savoir les bras de saint Joseph et les genoux de Marie ; Il repose maintenant chaque jour entre les mains de milliers de prêtres et sur la langue d'une foule de fidèles. Marie Le montra aux bergers et aux rois ; les prêtres Le montrent sans cesse à des multitudes où les bons sont mêlés aux méchants. Il s'est incarné une fois ; dans le mystère de la transubstantiation, Il a reçu des consécrations multipliées et simultanées.

Il fit une fois tressaillir Saint Jean-Baptiste en lui communiquant une partie de cette joie dont il est la source ; Il a accordé la même grâce à des millions d'âmes dans la communion ou dans la bénédiction du Saint Sacrement, et les mêmes personnes ont été mille fois comblées de la même faveur.

S'il a une fois résidé secrètement dans une crèche entre deux vils animaux, Il s'est montré depuis au grand jour sur des milliers d'autels et parmi ses créatures. S'il a donné des heures au sommeil dans le cours de sa sainte Enfance, qu'est-ce que cela comparé aux heures durant lesquelles il a reposé de son sommeil mystique dans le ciboire ? Il s'est une fois enfui en Egypte avec Saint Joseph ; mais qui comptera le nombre de fois qu'il a

fui avec ses prêtres loin de la présence des sacrilèges, ou qu'Il est allé vers les malades ?

Si sa pauvreté dans le Saint Sacrement n'excède pas, sous le rapport du dénuement proprement dit, sa pauvreté à Bethléem, elle a du moins cette supériorité qu'à Bethléem Notre-Seigneur faisait en quelque sorte l'essai de la pauvreté, tandis que maintenant, dans toute la splendeur de sa résurrection, de son ascension et de sa gloire à la droite de son Père, tel est l'amour qu'il a conservé pour cet état qu'il se dérobe à ses grandeurs pour l'embrasser dans le Saint Sacrement.

À Bethléem Il était petit, mais comme un enfant ; dans l'hostie il ne possède plus aucune dimension. Comme nous l'avons déjà vu, le déguisement qu'il revêt est plus humble, plus vil même dans le Saint Sacrement que dans la sainte Enfance, et son abandon plus complet.

S'Il daigna obéir à un Joseph, Il obéit maintenant à des milliers de prêtres. Il descend du ciel à leur parole, et il suffit de cinq mots de leur part pour Lui faire parcourir dans un espace de temps plus rapide que l'éc'air une série de miracles incomparables.

Quant à sa faiblesse, à son impuissance, l'enfant peut les manifester par ses cris, mais au Saint Sacrement Il ne peut plus les manifester. Jésus a renoncé dans l'Eucharistie jusqu'au pouvoir de se plaindre et de gémir : il n'a gardé que son amour.

P. FABER.



RÉCITS EUCHARISTIQUES

Des Missions du Nord-Ouest



Les vaillants missionnaires qui évangélisaient nos contrées encore non-civilisées, ont conté mille traits charmants de la foi des sauvages envers le Dieu de l'Eucharistie.

C'est le désir de la Communion qui donne à ces braves chrétiens la force de détruire en eux les derniers restes du paganisme, et de vaincre les vices que l'on peut dire inoculés dans leur sang par une longue suite de malheureux ancêtres.

Un jour dans l'église, un pauvre homme se présente au missionnaire ; " Père, donne-moi la Communion, je sais mes prières, je suis corrigé de mes défauts. Tout le monde sait que j'étais ceci et cela ; maintenant on sait que je suis devenu bon." Puis s'adressant à l'assistance : " Et vous autres, dit-il, si vous avez remarqué quelque chose, dites-le moi et je me corrigerai." Il arriva en effet qu'un homme se leva : — " Père, j'ai quelque chose à dire. Lorsqu'il revient de la chasse et que le dîner n'est pas préparé, il se fâche contre sa femme. Notre Seigneur a dit cependant qu'il faut avoir de la patience." — " Ce que le jeune homme dit est vrai, je me corrigerai, je ne me fâcherai plus contre ma femme."

Un missionnaire faisait sa visite périodique dans une petite localité. Il exhorte les chrétiens à la contrition. A la fin du discours, un vieillard se lève. " Père, tu as dit une chose que je ne comprends pas, tu as dit d'avoir la contrition de ses péchés ; mais lorsqu'on a reçu Dieu dans sa poitrine est-ce qu'on peut l'offenser ?" Le missionnaire d'insister sur les espèces de péché, les occasions, les facilités de rechûte. Mais le vieillard : " Père, dit-il, nous sommes ici six familles. Je puis t'assurer que depuis notre communion, il n'y a pas eu, en quoi que ce soit, la moindre injustice, dispute ou médisance ; nous sommes tous restés purs. Je ne connais pas, il est vrai, le fond des cœurs, mais pour le mien, je puis t'assurer qu'il est bon."

Mon Dieu, des sauvages à peines convertis qui en sont là ! Dans ces chrétientés naissantes, le prêtre ne fait que de courtes apparitions, et quelquefois bien espacées. La ferveur se maintient quand même, grâce à la communion spirituelle et à la Garde d'Honneur observée avec une fidélité étonnante. Un chasseur indien aperçoit un superbe chevreuil, il bande son arc, ajuste son but... mais c'est le moment de la communion spirituelle ; aussitôt il jette son arme à terre, se met à genoux, fait dévotement son acte de piété, sans s'inquiéter davantage du joli animal qui s'enfuit dans la forêt.—Les sauvagesses sont aussi admirables de ferveur. Elles vont quelquefois travailler chez des protestantes. A leur heure de Gardé, elles disent à leur maîtresse : " Je vais parler à Dieu. Ne me parle pas, je ne te répondrais pas. Je ne suis pas fâchée, donne des ordres si tu en as, je t'obéirai sans répondre. Lorsque le missionnaire leur apporte le Saint Sacrement dans leur chapelle, la générosité de ces âmes ferventes redouble. Elles ne laissent point le bon Dieu solitaire. Le jour et la nuit même, entendez bien, la nuit même, les adorateurs se remplacent au pied du tabernacle

pour tenir compagnie, disent-ils, au Maître de la prière.

Il se passa alors des scènes ravissantes. Un jour une famille entière s'est rassemblée autour de Notre-Seigneur : père, mère, fils et filles. Le père parla au nom de tous : "Chef, dit-il au bon Dieu, tu es là, je sais que tu es là. Je ne te vois pas, mais tu me vois et tu m'entends. Tu vois aussi mon fils aîné ? Fais-lui comprendre qu'il n'est pas bon. Il ne m'obéit pas, lorsque je lui commande... Tu vois ma fille ? Elle n'est pas bonne ; elle est lente à la prière ; elle est paresseuse à se lever le matin." Le père de famille parle de ses enfants et arrive à la compagne de sa vie : "Tu vois ma femme ? Elle n'est pas bonne ; lorsque j'arrive de la chasse, mon diner n'est pas toujours préparé." A son tour maintenant. "Chef, tu me vois, je ne suis pas bon non plus ; je me fâche contre ma femme." Puis, s'adressant à son fils et montrant le tabernacle : "Eh bien, promets-tu au Chef d'être bon, et de m'obéir ?" Le fils aîné promet. S'adressant à sa fille : "Promets-tu au Chef d'être bonne, de n'être pas lente à la prière, de te lever tout de suite le matin ?" Elle fait sa promesse. Ainsi des autres enfants et de la mère de famille. Le père promet enfin lui-même d'être bon, de ne pas se fâcher, de donner à sa femme et à ses enfants le bon exemple.

Vous comprenez qu'avec la simplicité de cette foi les mœurs se conservent, s'améliorent, et que la famille devient véritablement le sanctuaire qu'elle doit être dans le christianisme.

Voici, pour terminer, l'angélique histoire d'une petite fille de neuf ans. La pauvre enfant n'avait pas fait sa première communion, car elle était trop jeune ; mais elle désirait tant recevoir le bon Dieu ! Elle va trouver le missionnaire : "Père, je voudrais faire la communion."—"Tu veux faire la communion ? Mais tu es trop jeune et tu ne connais pas l'Eucharistie."

La chère petite revint à la charge, mais insista vainement. Un jour, vers l'heure de midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude à pareille heure, le missionnaire, passant près de là, voulut faire une visite au Saint-Sacrement. Il entra sans être remarqué. La pieuse enfant pria tout haut devant le tabernacle. "Chef, mon Père le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais. Tu es le Fils de Dieu, tu es l'enfant qui est né dans l'étable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière, tu as fait les Apôtres, tu leur as donné ta prière ; tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois

que je te connais. Eh bien, je te demande une chose que tu ne me refuseras pas, toi : ouvre les yeux du prêtre afin qu'il voie que je te connais." Le missionnaire pleura sans doute d'attendrissement. Il s'esquiva sans bruit.

Le soir, après le chant des Vêpres, dans l'église, au milieu de l'assistance, le Père appelle la fervente enfant : "Viens ici, toi. Combien de fois as-tu visité Notre-Seigneur aujourd'hui ?" — "Quinze fois." — "Qu'est-ce que tu lui as dit ?" La petite fille hésite une minute et lève son regard timide vers le missionnaire : "Père, je lui ai dit du mal de toi." Et elle reprend ce que je viens de vous dire.

Le Père s'adresse alors à l'assemblée : "Vous voyez que le bon Dieu écoute les prières bien faites. Je n'avais pas coutume d'aller à l'église à l'heure où cette enfant s'y trouvait ce matin. Aujourd'hui le Grand Esprit m'y a poussé. — Mon enfant, tu as bien fait de venir prier ; le Chef d'en haut m'a ouvert les yeux ; je vois que tu connais Jésus-Christ ; tu feras la communion."

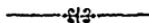
Et voilà qu'elle se met à pleurer. Après le premier moment d'émotion : "Père, dit-elle au milieu de ses larmes, je suis si contente, qu'il me semble que je suis au Paradis."

Au récit de ces émouvants élans de foi et de ferveur, ne nous semble-t-il pas entendre du fond du Saint Tabernacle le reproche de Jésus aux Juifs, en face de la foi du centurion païen : "Non, je n'ai pas trouvé une aussi grande foi en Israël !"



APPARITION

DE L'ENFANT JÉSUS DANS L'HOSTIE.



WITIKIND était un guerrier valeureux, que les Saxons avaient choisi pour leur chef et qui tenait en échec toute la puissance et l'habileté de Charlemagne. Une trêve assez longue ayant été conclue, Witikind eut la curiosité de visiter le camp de l'empereur pour en examiner l'ordre et les exercices militaires, mais il le fit, déguisé en mendiant.

On célébrait alors les grands jours de la Semaine Sainte ; l'empereur

et toute l'armée suivaient religieusement les lugubres cérémonies qui rappellent aux chrétiens les souffrances et les douleurs du Sauveur Jésus : et tous, dans ces pensées salutaires, se préparaient à recevoir la très sainte Eucharistie.

Le jour de Pâques, Witikind ne manqua pas d'assister, confondu parmi les mendiants, à l'office où avait lieu la communion générale. Il suivit avec une curiosité extrême toutes les cérémonies et les rites sacrés, mais à la fin de la Messe, il était visiblement ému et sur ses joues roulaient de grosses larmes.

En sortant, il accoste un gentilhomme, lui demandant à parler à l'empereur.

—Mendiant, tu viendras à midi : on te donnera ta part de vivres.

—Seigneur, je ne suis point mendiant et n'ai pas besoin de vivres. Je veux voir l'empereur, car je suis le chef des Saxons.

Et rejetant son vieux manteau usé, il apparut avec son vêtement de peau de chèvre décoré de plumes et de coquillages.

L'empereur fut bien surpris de la présence de son ennemi au milieu de son camp, et il s'empessa de le recevoir.

—Noble empereur, dit Witikind, je suis venu sous un déguisement observer à mon aise la magnificence de votre cour, la belle ordonnance de votre armée et les saintes cérémonies de la religion. Et j'ai vu des choses si belles pendant la cérémonie ce matin que moi, le rude guerrier des forêts, j'ai pleuré.

—Et qu'est-ce donc qui vous a fait pleurer ?

—Quand je vous ai vu approcher de l'autel, le visage resplendissant de paix et d'allégresse, et que ce bel enfant vous caressait si doucement et vous tendait si aimablement ses bras ! Oh ! que c'était beau !

—Mais, je vous prie, quel était cet enfant ?

—C'était celui qui était entre les bras du prêtre et que je vis se substituer au pain qu'il vous apportait de l'autel.—Oh ! quel est donc ce beau mystère ?

—Prince, répondit le pieux empereur, vous êtes un privilégié du Cœur de notre Dieu. Vous avez vu aujourd'hui de vos propres yeux le mystère que nous, chrétiens, nous n'apercevons que par le regard intérieur de la foi.

Et il entraîna dans son cabinet et lui expliqua le mystère ineffable de l'Eucharistie et les principaux articles de notre foi. Witikind était ravi et il s'écriait : «Oui, oui, je veux être chrétien, je veux recevoir et posséder ce Bel Enfant. Oh ! qu'il est beau et qu'il est bon ! »

Il resta encore dans le camp quelques jours, pendant lesquels le saint évêque Erimbert compléta son instruction religieuse. Puis il

courut à son armée qui écouta, ravie, sa parole enflammée et la doctrine céleste qu'il leur apportait.

Le jour tant désiré du Baptême arriva : le chef et la plupart de ses guerriers furent régénérés, et à la Messe qui suivit, le prince, agenouillé à côté de son parrain Charlemagne, put partager le bonheur incomparable de posséder en son cœur Jésus-Eucharistie.

La vision pouvait cesser, la foi l'avait remplacée !

(Traduit librement de Alb. Cranzius, Saxon, L. II. C. 23.)

LA GENUFLEXION

DEVANT LE TRÈS SAINT SACREMENT

IL y a quelques années, S. S. Léon XIII recommandait à tous les chrétiens la fidélité à cette pratique d'adoration envers Notre-Seigneur, et il renouvelait le décret de la Sacrée Congrégation des Rites en l'année 1602, prescrivant la genuflexion à tous, "les femmes comme les hommes."

La genuflexion est, en effet, le signe le plus naturel du respect et de la déférence, et de même que le corps droit, la tête haute et fière marquent la domination et la confiance en soi, ainsi le corps qui plie et s'incline, les genoux qui fléchissent, expriment la faiblesse, l'anéantissement de son être propre et témoignent la présence d'un être plus grand et plus puissant que soi.

Or, quand nous sommes en présence de l'Eucharistie, nous sommes devant l'Être Suprême, le Tout-Puissant, le Dominateur souverain qui régit et gouverne le monde.

C'est devant Lui que les Anges et les Saints du Ciel se prosternent, adorant *Celui qui vit dans les siècles des siècles.*

C'est Lui que les Mages trouvent dans la Crèche, reposant humblement sur un peu de paille. Ces pieux Rois, néanmoins, reconnaissent leur Dieu caché sous les traits de cet aimable Enfant, et sans craindre pour leurs riches manteaux la boue de l'étable, *ils se prosternent devant Lui et l'adorent.*

Agissons envers Jésus caché sous les fragiles apparences eucharistiques avec le même esprit de foi, et dès que nous ar-

rivons en son auguste présence, prosternons-nous humblement et adorons sa Divine Magesté.

Il y a deux sortes de génuflexions :

1. La génuflexion *simple*   un *seul genou*, qui se fait en abaissant le genou droit jusqu'à terre. On doit la faire en entrant dans une  glise où repose le Très Saint Sacrement, en en sortant, et toutes les fois qu'on passe devant le Tabernacle.

2. La génuflexion à *deux genoux* ou *prostration*, qui consiste à mettre les deux genoux en terre et, dans cette position, incliner profondément la tête. Il faut toujours faire cette génuflexion quand on entre dans une  glise où le Très Saint Sacrement est exposé, ou qu'on en sort, et chaque fois qu'on passe devant l'autel de l'Exposition.

Chacune de ces génuflexions, selon le cas, doit être faite posément, avec gravité et convenance. Ce serait infliger une grande injure à Notre-Seigneur que de transformer cette pieuse cérémonie, par précipitation ou par des manières bizarres, en une ridicule caricature.

Cette gravité, ce respect extérieur ne doit être que l'image de notre humilité intérieure. Il ne faudrait pas qu'une aussi pieuse pratique devint une action de froide routine. Pour éviter ce grave inconvénient, il est convenable de réciter en faisant la génuflexion ou la prostration une pieuse invocation comme celle-ci : *Adoremus in  ternum Sanctissimum Sacramentum !* Adorons à jamais le Très Saint Sacrement ! *Adoro te supplex latens Deitas*, Je vous adore humblement, à Dieu caché, etc.

Faisons de ces génuflexions accomplies avec révérence et piété une réparation pour les outrages des impies qui par leurs insultes rencouvellent à l'égard de Jésus-Eucharistie la scène humiliante du Couronnement d'épines, alors que les soldats fl chissaient dérisoirement le genou devant le Divin Maître en lui disant : "Salut, Roi des Juifs !"

On ne saurait croire combien cet hommage plaît au Cœur de Jésus, et combien de grâces il daigne accorder à ceux qui le lui offrent pieusement et fidèlement.

Voici, par exemple, celle qu'obtint Mgr Mermillod, le saint et éloquent évêque de Genève. Il avait l'habitude d'aller tous les soirs faire une dernière visite à l' glise pour la lampe du Saint Sacrement, et pour s'assurer que personne ne restait caché, car on craignait toujours qu'il n'arrivât quelque sacril ge. Puis il venait au pied de l'autel, y faisait une profonde génuflexion et baisait la terre comme un acte plus profond d'adoration. Or un soir qu'il achevait ses dévotions, il entend du bruit, un con-

fessionnal s'ouvre, et il en sort une dame, du plus haut rang de la ville.

— Que faites-vous ici à cette heure, Madame ?

— Monseigneur, je suis protestante ; j'ai suivi vos instructions pendant le Carême, sur la Présence réelle ; vos arguments m'ont convaincu, mais il me restait un doute, et pardonnez-moi de vous l'exprimer : " Croit-il personnellement à ce qu'il dit ? Dans le secret, sa conduite est-elle conforme à ses enseignements ? " Et je suis venue, j'ai vu, je crois, confessez-moi !

Et aujourd'hui, cette dame est une des plus ferventes catholiques de Genève.



Une Cérémonie de Réparation à St-Sulpice

On a célébré, le 25 Octobre dernier, à Paris, à Saint-Sulpice, avec la plus grande solennité, une fête particulière à cette paroisse et que l'*Ordo* appelle Fête de la Réparation des injures.

La fête de la Réparation des injures a été fondée en expiation de deux sacrilèges qui furent commis, dans l'église Saint-Sulpice, le premier dans la nuit du 28 juillet 1648, le second dans celle du 25 octobre 1665.

M. Olier, fondateur de la compagnie de Saint-Sulpice, était curé de la paroisse lorsque, dans la nuit du 28 juillet 1648, vers deux heures du matin, des voleurs pénétrèrent par une fenêtre dans son église où ils se proposaient d'enlever une très riche chapelle d'argent appartenant à la confrérie des portefaix.

Or, ce jour était celui de la fête de Ste Anne, et les membres de la confrérie avaient prêté, le soir même, à ceux de la succursale de ce nom, au Pré-aux-Clercs, les chandeliers d'argent et la croix ordinairement enfermés dans leur chapelle.

Les voleurs, ne trouvant pas ces objets dans le meuble qu'ils venaient de défoncer, enfoncèrent le tabernacle de l'autel de la Sainte Vierge et s'emparèrent du saint ciboire, dont ils vidèrent les hosties consacrées sur l'accoudoir du confessionnal de la chapelle par où ils étaient entrés.

Les habitants de la pieuse paroisse de Saint-Sulpice furent saisis d'horreur à la nouvelle du sacrilège. Les mémoires du temps rapportent que les divertissements cessèrent aussitôt dans le faubourg,

et que chacun s'ingénia, en s'imposant des mortifications personnelles, à apaiser la justice divine. C'est ainsi que la baronne de Neuville, d'ailleurs célèbre par ses vertus, se condamna, affirme le Père Cyprien de la Nativité, "à ne manger que du pain bis et à ne boire que de l'eau."

Depuis lors, chaque année, le premier dimanche du mois d'août fût consacré à faire amende honorable par une solennité particulière.

Plus tard, après le sacrilège du 25 octobre 1665, Mr Raguier du Poussé, qui était devenu curé de Saint-Sulpice, institua à cette date une nouvelle fête annuelle, en commémoration et réparation du double attentat.

L'un des auteurs du sacrilège du 28 juillet fut pris et condamné par le Parlement de Paris "à fonder une lampe qui brûlerait à perpétuité devant le Saint Sacrement, dans la chapelle de la sainte Vierge où le crime avait été commis ; à faire amende honorable devant le grand portail de Saint Sulpice ; enfin, à la peine de mort."

~~~~~

## Perles Eucharistiques

Le Froment céleste est comme semé à Bethléem, *maison du Pain*. Voyez-le sur la paille... Ses larmes sont l'humidité qui le fera germer ; il deviendra beau et chargé d'un grain abondant. Bethléem est une colline en face de Jérusalem : quand cet épi sera mur, il s'inclinera vers le Calvaire, où on le moudra, où il sera mis au feu de la souffrance pour devenir le Pain vivant.

*P. Eymard.*

O Eucharistie ! Tu es mon bien, ma propriété ; je ne veux posséder que Toi. Plus de terre, plus de créatures, plus de moi-même : Jésus seul !

*Marie-Eustelle.*

Ce scandale horrible du juif Hérode qui se trouble à la nouvelle de la naissance du Messie, se continue chez les impies et les incroyants. Ils ont peur d'une église où réside Jésus-Christ, ils ne peuvent supporter la vue de l'adorable Hostie. Que leur a donc fait ce Dieu caché ? Il leur fait peur parcequ'ils veulent servir Hérode, et peut-être l'infâme Hérodiade : voilà le dernier mot de ce scandale.

*P. Eymard.*



### L'Apôtre de l'Eucharistie

Le vénéré P. EYMARD, Fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement, reçoit du Ciel la mission de donner à la Présence réelle de JÉSUS ici-bas une cour de perpétuels adorateurs, et de répandre partout la connaissance, le culte et l'amour de la divine EUCHARISTIE, réalisant la sublime devise ;

QUE VOTRE RÈGNE EUCHARISTIQUE ARRIVE !

# LOUÉ SOIT JÉSUS †

REFRAIN.

Harmonisé par A. LETONDAL.

CHANT.

Lou - é soit à tout mo - ment, Jé -

ORGUE.

sus au Saint Sa - cre - ment, Lou - é soit à tout mo -

ment Jé - sus au Saint Sa - cre - ment.

ADORATION (1er couplet).

Jé - sus veut par un mi - ra - cle, Près de

Jésu  
Près  
Hab  
Pris

O di  
O tré  
Sous  
Est c

Oui.  
Mais  
Un tri  
C'est

Tous c  
Et, voi  
A nos  
Sa divi

AL.

nous la nuit le jour ha-bi-ter au ta-ber-

D.C.

na-cle Pri-sou-nier de son a-mour.

D.C.

**Adoration.**

1

Jésus veut, par un miracle,  
Près de nous, la nuit, le jour,  
Habiter au Tabernacle,  
Prisonnier de son amour.

2

O divine Eucharistie !  
O trésor mystérieux !  
Sous les voiles de l'Hostie  
Est caché le Roi des cieux !

3

Oui, voici le Roi des anges ;  
Mais de nous il veut aussi  
Un tribut d'humbles louanges :  
C'est pour nous qu'il est ici.

**Action de grâces.**

4

Tous ces biens il nous les donne,  
Et, voilant sa majesté,  
A nos soins il abandonne  
Sa divine pauvreté.

5

Chaque jour, don ineffable,  
Il nous sert le Pain du Ciel,  
Et pour toi, monde coupable,  
Il s'immole sur l'autel.

6

Tout est là ! dans ce mystère  
Jésus montre à ses amis  
Bethléem et le Calvaire,  
Le Thabor, le Paradis.

**Réparation.**

7

Le pécheur, hélas ! l'outrage,  
Le chrétien indifférent  
Dédaigne de rendre hommage  
A ce Dieu qui l'aime tant.

8

Pour Jésus le sanctuaire  
Est souvent une prison.  
Où la lampe solitaire  
Eclaire son abandon.

9

Nous du moins en sa présence,  
Fidèles adorateurs,  
Réparons leur inconstance,  
Leurs mépris et leurs froideurs.

Prière.

10

Jésus es! l'ami fidèle ;  
Venez tous, vous qui souffrez,  
C'est sa voix qui vous appelle :  
Venez tous, venez, venez.

11

Ranimez votre espérance :  
Tous les biens par vous perdus,  
Paix du cœur, joie, innocence,  
Sont aux pieds du doux Jésus.

12

Sur le chemin de la vie.  
Tous les jours arrêtons-nous,  
Près du Dieu qui nous convie  
Et nous veut à ses genoux.

13

Ici, pour notre partage,  
Nous louons un Dieu caché ;  
Mais au ciel, notre héritage,  
Nous verrons sa Majesté.

---

## Au Gênaçle de Montréal.

### Fête de charité pour l'Œuvre du T. S. Sacrement.

Dimanche, 28 Novembre, une foule compacte se pressait dans la chapelle du T. S. Sacrement. Le R. P. Rondot, l'éloquent dominicain, y donnait un sermon de charité pour subvenir aux frais du luminaire de l'Exposition pendant la nuit. Il démontra qu'il est sur la terre des lieux sacrés qui exigent de nous une vénération et un culte spécial à cause des personnes qui y habitent et des choses qui s'y accomplissent. Or il n'y a pas sur terre de lieu plus sacré et plus digne d'honneurs que ce sanctuaire où Dieu même habite dans toute sa gloire et où il accomplit des merveilles surprenantes par les miracles de la transsubstantiation.

L'éloquence entraînant du prédicateur, après avoir frappé et ouvert tous les cœurs, fit ouvrir, et grandement, toutes les mains.

A cela, d'ailleurs, contribuaient les notes suaves et mélodieuses que des artistes, sous la direction de Mr. Letondal, organiste, laissaient tomber de la tribune de l'orgue. Ce fut d'abord une douce *Réverie* que le violon de Mr Goulet, premier prix du Conservatoire de Liège, déroula avec un sentiment parfait. Puis, des voix claires et pénétrantes rendirent avec beaucoup d'expression l'*O. Salutaris* de Dubois et l'*Ave Maria* de Haydn. Enfin, un *Tantum ergo* solennel

de Mercadante nous impressionna vivement par ses effets puissants et inattendus.

En un mot, cette belle fête de charité où l'art voulut-unir sa voix à celle de l'éloquence nous laisse profondément reconnaissants envers tous ceux qui ont contribué à la rendre si brillante et si fructueuse.

### Messe de Minuit.

Cette cérémonie si touchante et si populaire dans toutes nos églises, revêt en caractère spécial d'actualité dans ce sanctuaire consacré à Jésus-Hostie. Ici, Jésus est présent, non seulement sous de gracieux symboles, mais dans la vérité de sa Personne adorable, et dans les splendeurs si douces de sa manifestation eucharistique. Les conceptions pittoresques de l'imagination se sont retirées pour faire place à la divine réalité. Jésus est là, comme endormi sous le blanc voile des saintes espèces : il a besoin du Prêtre, comme autrefois de sa Mère, pour se mouvoir et marcher. Les adorateurs s'empressent à lui rendre les services que lui rendait St Joseph. Autour de lui se pressent les foules, les uns avec la simplicité expansive des bergers, d'autres, avec la conviction raisonnée des Mages, tous avec le désir de l'aimer et le servir. Voilà ce qui fait du sanctuaire du T. S. Sacrement un Bethléem vivant laissant à tous une si vive impression de joie et de piété.

L'assistance a été plus nombreuse que jamais : les deux tribunes elles-mêmes étaient remplies de fidèles. Au cours de la grand' Messe chantée en musique par le Chœur des Messieurs, les communions furent distribuées en grand nombre. — Pendant la Messe d'actions de grâces qui suivit, les gais refrains de Noël faisaient naître en nos âmes l'allégresse qu'amène la venue de notre aimable Sauveur sur la terre. A la Grand'Messe du jour la musique fut aussi très brillante, et nos artistes, entonnant d'en haut le *Gloria in excelsis*, nous faisaient involontairement songer aux anges, volant en chœurs harmonieux au-dessus de la Crèche, annonçant gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté.



## ADIEUX EUCHARISTIQUES

OU

## La Dernière Hostie du Ciboire



RANSPORTEZ-VOUS par la pensée, pieux lecteurs, dans un de ces lieux privilégiés où le Roi des rois, sortant de sa prison d'amour, daigne, une fois la semaine, se montrer aux yeux de ses fidèles adorateurs et là, chaque heure durant, recevoir leurs hommages, entendre leurs supplications, guérir leurs blessures et consoler leurs douleurs.

Pénétrons-y à l'instant le plus saint, celui où va s'accomplir un double sacrifice :

Celui, d'abord, de la divine Victime : le prêtre, tenant dans ses mains le Dieu de Majesté, s'humilie au nom de la foule qui, agenouillée à ses pieds, aspire avec une sainte impatience à se nourrir de cette chair sacrée.

Alors, quittant la tribune de l'orgue, d'où viennent de retentir de si suaves accents, une jeune fille s'avance lentement vers la table sainte, l'air tout pénétré de la grande et redoutable action qu'elle va accomplir. Une dernière fois va s'opérer dans cette chapelle, par une fervente communion, son union souveraine avec le doux Sauveur dont elle a si souvent chanté ici les louanges... Aujourd'hui même elle doit dire adieu au monde, et mettre entre elle et lui la barrière du cloître.

La tête penchée, cette enfant de Marie, adoratrice du Très Saint Sacrement, attend, plongée dans le recueillement, la venue de son futur Époux... Le voici qui s'avance... Il est là, devant elle... Il repose sur ses lèvres... Il prend possession de son âme... Voulant encore éprouver sa petite créature, le divin Captif rend la liberté à son cœur. Il permet en quelque sorte à celle qui Lui a promis de se consacrer pour jamais à son service, de revenir sur cette résolution, de retourner en arrière, lui faisant voir, comme dans un brillant mirage, le bien qu'elle pourrait faire en demeurant encore dans le monde, en prêtant, pendant quelques années encore, le concours de sa voix si douce à ce temple vénéré auquel elle vient de dire, ce matin, un dernier adieu.

Mais, non ! à la pensée que son Créateur se donne tout entier à elle, sans la moindre réserve, qu'Il est, à cette heure pri-

sonnier de son âme; elle n'hésite plus ; elle repousse les chères images qui se présentent à son esprit, et, renouvelant son immolation avec une brûlante ardeur, embrasée d'amour, elle s'écrie avec sainte Thérèse : " C'est trop, c'est trop, je ne le puis souffrir : je me meurs de ne point mourir ! "

Ce n'est pas sans émotion que le ministre de Dieu a distribué pour la dernière fois le Pain vivant à celle dont la voix lui a si souvent communiqué une nouvelle ferveur, pendant la célébration des saints mystères.

Mais cette émotion est à son comble, en constatant, quand vient le tour de la personne suivante de recevoir la manne céleste, que le Jésus de l'autel a vraiment consommé ses adieux eucharistiques, dans ce temple, avec sa fiancée ; en s'apercevant qu'il vient de lui donner...la dernière hostie...

Telles sont les pensées qui me frappaient l'autre jour, à l'église Saint-Jacques, en présence du spectacle même que je viens de retracer.

A. M.



### Obéissance Récompensée

Le Bienheureux Frédéric de Ratisbonne, frère lai de l'ordre des Augustins, vivait au xvi<sup>e</sup> siècle. D'une admirable piété, d'une innocence virginale rehaussée par un admirable amour de Dieu, c'était un ange sur la terre. Son bonheur était de parer les autels et de prendre soin du saint lieu : et les anges l'aidaient dans ses pieux travaux. Un jour, ses compagnons divins lui apportèrent, au milieu d'un hiver rigoureux, des roses fraîchement épanouies pour orner le sanctuaire : Frédéric courut avec une joie enfantine les présenter à son supérieur stupéfait du prodige, mais aussi plein d'admiration pour l'innocent frère qui méritait de Dieu de telles faveurs. Un matin, Frédéric désirait ardemment s'approcher de la sainte Table ; mais il reçut l'ordre d'aller fendre du bois au bûcher. Il obéit avec soumission et sans tarder, malgré le déchirement de cœur que lui causait une si grande privation. Mais Notre-Seigneur eut pour agréable un sacrifice si généreusement accepté. Un prêtre qui distribuait la sainte communion à l'église voisine, vit tout à coup une Hostie s'envoler de ses doigts et disparaître ; un ange, comme on le sut bientôt, avait été porter à Frédéric le Pain céleste qui l'inonda de douceur et lui fit comprendre combien Dieu se complait dans l'obéissance et l'abandon aveugle aux ordres des supérieurs.

## La Propagande du "Petit Messager"



LE "PETIT MESSAGER" canadien en est encore à son berceau, et déjà il doit remercier ses dévoués zélateurs et zélatrices des accroissements inattendus qu'ils lui procurent chaque jour.

L'annonce de notre édition canadienne a suscité partout de vives et généreuses sympathies. "Oui, nous écrivons, il est bon que notre Canada ait son organe eucharistique : le bien que va faire votre Revue, étant publiée dans le pays même, sera certainement décuplé." De tels témoignages nous arrivent nombreux ; nombreuses aussi les souscriptions qui nous prouvent tout l'intérêt qu'on prend à notre Œuvre. — Plus de *trois cents abonnements* reçus dans le seul mois dernier disent assez le zèle et le dévouement de nos chers coopérateurs. Qu'ils veuillent bien recevoir ici nos remerciements, au nom surtout de Celui pour lequel ils ont travaillé et dont ils attendent leur récompense. — Plusieurs n'ont pas encore remis les listes qu'ils avaient acceptées ; mais nous savons qu'ils nous réservent des surprises, et qu'ils veulent déposer le fruit de leurs efforts comme de gracieuses étreintes sur le berceau de l'Enfant-Jésus. Maintenant que Noël est venu, nous les prions de venir offrir ces gerbes qu'ils ont moissonnées, et s'ils n'avaient pu encore compléter leurs liste, de faire un dernier effort pour y parvenir.

\* \* \*

Nous avons résolu de leur donner pour cela des facilités plus grandes, en leur *demandant moins* et en leur *accordant plus*. — Jusqu'ici nos zélateurs avaient droit à un abonnement gratuit pour une *douzaine* d'inscriptions recueillies. A dater de ce jour, toute personne qui nous enverra *dix abonnements* aura droit au *onzième gratis*. — Nous avouons, que le prix d'abonnements étant déjà si minime, nous hésitions un peu avant de faire cette réduction ; mais nous tenons avant tout à ce que le *Messager* se répande, qu'il aille porter au loin la bonne nouvelle eucharistique, qu'il aille édifier et réchauffer le plus d'âmes possible, et nous sommes disposés à faire pour cela tout ce qui est en notre pouvoir. Ainsi donc, ceux que la *douzaine* effrayait pourront maintenant aborder la *dizaine*, et cette fois avec l'assurance du succès ; car est-il une seule personne qui, avec du

zèle et de la constance, ne puisse recruter dix lecteurs à notre Revue ? Est-il une seule paroisse de notre pays où dix *Messagers* ne puissent trouver leur place ?

\* \* \*

Ceux toutefois que leurs occupations empêcheraient de se livrer à une propagande tant soit peu étendue, auraient encore plusieurs moyens de nous aider dans notre œuvre d'apostolat.— S'ils ne peuvent trouver dix abonnés, ils peuvent en trouver cinq, ou deux, ou un seul. Or, si chacun de nos souscripteurs nous envoyait seulement une nouvelle recrue, ce serait le nombre total doublé d'un seul coup ! S'ils ne peuvent recruter même cet abonné unique, ils peuvent du moins nous signaler, parmi leurs connaissances, quelques personnes zélées et pieuses pouvant s'occuper de notre revue. Qu'ils nous écrivent, sur une simple carte postale : " Telle personne serait à notre avis, une bonne zélatrice " ; qu'ils lui parlent eux-mêmes, s'ils le peuvent et tâchent de l'intéresser à notre Œuvre. Souvent, ils feront par elle ce qu'ils n'auraient pu faire par eux-mêmes, et cela avec un mérite égal. Tous peuvent enfin *prier* pour le succès de notre entreprise, pour qu'elle glorifie Jésus comme c'est son but unique, et étende son règne sacramentel sur la terre ; or la prière, ici comme partout, est toute-puissante.

\* \* \*

Donc, que tous les amis de Notre-Seigneur au Saint Sacrement, que tous ceux qui comprennent l'excès d'amour de sa Présence perpétuelle ici-bas, de son Sacrifice et de son Don à nos âmes, que tous ceux-là unissent leurs efforts aux nôtres pour rendre à ce bien-aimé Sauveur un faible retour de tant de bienfaits.—Quoique nous fassions pour Lui, nous ferons trop peu, et toujours sa générosité dépassera infiniment la nôtre.

C'est ce que comprennent bien les âmes dévouées qui nous écrivent pour nous offrir leurs services, en des termes comme ceux qu'on va lire :

" Que je voudrais avoir le moyen de répandre dans toutes les familles ce *Petit Messager*, afin de faire connaître davantage Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Si on Le connaissait mieux, on L'aimerait davantage, on serait plus confiant, on s'approcherait de Lui plus souvent, et alors on deviendrait meilleur. Quel bien donc pourrait faire cette publication, si elle entrait au foyer de chaque famille ! "

“ Vous faites une œuvre excellente par cette belle petite Revue : je vais tâcher de répandre ici, dans la mesure de mes forces, le parfum qui s'en exhale.”

“ Comptez sur mon dévouement : je crois accomplir un apostolat véritable en vous secondant dans la diffusion du “ *Petit Messager*.” Il prêche avec une force et un onction célestes le seul amour qui doit occuper notre cœur : celui de Jésus-Sacrement, et chacune de ses paroles est un trait qui embrase.”

Nous souhaitons avoir beaucoup d'amis animés de ce même esprit de foi et de tendre piété. Nous ferions avec eux des merveilles. Merci à eux, et à tous les imitateurs que suscitera leur généreux exemple.



## Chronique de nos Œuvres.

Arrivés au seuil de cette nouvelle année qui s'ouvre à nous toute radieuse de joie et d'espérance, arrêtons-nous un instant pour jeter un dernier regard à l'année qui vient de se fermer et va s'enfuir dans le lointain de nos souvenirs. Il faut bien le dire : elle nous quitte sans reste d'amertume, mais nous laisse au contraire tout embaumés des consolations si douces qu'elle nous a versées, et nous fait bénir la toute miséricordieuse bonté de Notre-Seigneur.

Dans les premiers mois de l'année, nous avons ouvert, dans une nouvelle aile de notre couvent, le Noviciat du T. S. Sacrement, vraie pépinière des serviteurs de l'Eucharistie, où Jésus-Christ, sous les ondes de la grâce, fait germer et croître les vocations qu'il emploiera à élever et orner son Trône eucharistique. Ces plants, Il a voulu les semer nombreux ; on en compte actuellement une vingtaine : puissent-ils devenir rapidement grands et féconds sous les rayons du Soleil Eucharistique.

Ce Soleil divin n'a plus maintenant de couchant sur notre Nouveau-Monde ; les ténèbres des nuits ne l'empêchent point de luire et d'éclairer les âmes, depuis que l'Exposition est devenue régulièrement et définitivement perpétuelle dans la chapelle du T. S. Sacrement. Ce sanctuaire est devenu comme un beau firmament où les constellations des lumières scintillent continuellement, où les nuages de l'encens montent, se déroulent, balançant leurs spirales parfumées ;

et là en haut, comme un astre toujours à son zénith, Jésus-Christ, plus brillant que tous les soleils, répandant à flots sur tous les cœurs la lumière et la chaleur, ranimant et fécondant l'Eglise entière. O bénie soit cette heureuse année qui nous a amené ce privilège incomparable de l'Exposition et de l'Adoration perpétuelle !

Mais devenons positifs. Ce culte permanent, il est vrai, c'est superbe ; ces cierges qui toujours scintillent, c'est ravissant ; ces fleurs qui inclinent leur tête diaprée des plus belles couleurs, c'est charmant ; mais la caisse du Bon Dieu qui se vide, c'est désolant ! Une belle œuvre a été établie pour aider cette pauvre caisse à boucher au moins les trous par où fuit la monnaie. Cette belle Œuvre a nom : SEMAINES EUCHARISTIQUES. À ce sujet, écoutez une histoire. — Dans une pauvre famille de Montréal, chacun travaille de toutes ses forces et économise le plus qu'il peut pour gagner le pain de chaque jour : on sue, on peine, on se prive dans ce but. Or six des membres de la famille sont Associés des Semaines Eucharistiques, et tous les trois mois, avant de ficeler le petit budget des dépenses familiares, on y fait entrer sans y manquer, la contribution pour le temple de Jésus-Christ, puis on essaye à renouer les deux bouts. L'histoire vraie dit qu'on y est toujours parvenu jusqu'ici. Voilà ce que peut la foi. Or, le croirait-on ? il est des mains gantées de soie, qui ne touchent que le velours et le satin, qui versent deux dollars au gouvernement pour lisser le poil d'un petit chien de fantaisie, et qui croient, pour une grave raison d'économie, ne pouvoir verser une obole pour l'auteur de leur Dieu. *Modica fidei !*

Oui une obole, car l'Œuvre des des Semaines demande la bagatelle de quatre centins par semaines, et outre l'avantage de contribuer au triomphe eucharistique de Jésus-Christ, l'Œuvre fait célébrer chaque semaine une Messe pour les Associés dont le groupe a son tour en cette même semaine.

Les Mages bienfaisants qui se succèdent ainsi aux pieds de Jésus, se sont montrés cette année plus exacts et plus généreux, et on a lieu de croire que cet heureux mouvement va s'accélérer.

Il en est qui, comprenant les besoins du Cœur de Jésus, ne se contentent pas de lui offrir des présents, mais veulent aussi lui faire l'hommage de leur cœur et de leur présence : ce sont les membres fidèles de la Garde d'Honneur. Nous avons eu le bonheur d'en voir 300 nouveaux grossir les rangs déjà nombreux de ces vaillants chevaliers, et c'est assurément très glorieux au divin Roi et édifiant pour les fidèles de les voir se succéder à chaque heure du jour, revêtus de leurs insignes, devant le trône de Notre-Seigneur.

## QUAND JÉSUS GLANA

Dans les campagnes moissonnées  
De Nazareth et de Cana,  
Petit enfant de douze années,  
Jésus, le Fils de Dieu, glana.  
D'épis murs, dorés et superbes,  
En une heure il cueillit deux  
gerbes,  
Que sa main divine lia.

Alleluia.

Quand sur la colline fleurie  
L'ombre étendit son noir rideau,  
Vers la chaumière de Marie  
Jésus rapporta son fardeau,  
Dont à la Vierge il fit l'offrande.  
Or sa fatigue était bien grande ;  
Mais son cœur bientôt l'oublia.

Alleluia

Quittant son rabot et sa planche,  
Joseph à table vint s'asseoir :  
La Vierge sur la nappe blanche  
Servit l'humble repas du soir.  
Vers la fin de leur douce agape,  
L'Enfant-Dieu posa sur la nappe  
Les plus beaux épis qu'il tria.

Alleluia.

Encadrant la fenêtre ouverte,  
Une vigne appuyée au mur  
Couvrait d'une feuille encor  
verte  
Quelques grappes d'un raisin mûr  
(Peut-être était-ce par merveille)  
Jésus choisit la plus vermeille,  
La cueillit, et s'agenouilla.

Alleluia

Quand sa prière fut finie,  
Levant les yeux au firmament,  
Il joignit la grappe jaunie  
Aux épis dorés du froment ;  
Et dit : " L'homme dans ce

mélange

" Trouvera, plus heureux que  
l'ange,  
" Le mets le plus doux qu'il y a."

Alleluia

Et là, sous leur toit solitaire,  
A ses parents l'Enfant divin  
Développa le grand mystère  
De l'autel, du pain et du vin.  
Quand tous les deux ils l'enten-  
dirent,  
Leurs âmes d'amour se fondirent ;  
Et l'un et l'autre s'écria :

Alleluia

En face des fruits de la vigne  
Mélés au épis du froment,  
Ils voyaient le miracle insigne  
De Jésus au Saint Sacrement.  
A deux genoux, dans la chaumière,  
Jusqu'au retour de la lumière,  
On pleura de joie, on pria : Alleluia.